

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-06-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAÎSSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

ANNIVERSAIRE

La philosophie déterministe propagée depuis la naissance du BIENISTE, il y a aujourd'hui DEUX ANS, voit s'affirmer de jour en jour la justesse de ses conceptions et la beauté de sa consolation.

Ce n'est pas sans efforts et sans lutttes cependant, que le BIENISTE réussit à grandir, à s'étendre et à aller porter ses idées nouvelles jusque dans les pays les plus lointains.

Le Maroc, l'Algérie, l'Égypte, l'Amérique du Sud ont leurs abonnés et ce ne sont pas les moins fidèles !

LE BIENISTE est lu, beaucoup lu, et mieux encore il est compris ; de nombreuses lettres nous en apportent presque chaque jour le témoignage.

Combien de nos lecteurs en effet, sentent les irrésistibles « poussées » des invisibles les déterminant à accomplir des actes indépendamment de leur volonté, et combien aussi subissent-ils les différents courants des psychoses attardées les laissant indécis, obsédés, malades !

Rechercher dans quelle mesure les entités de l'espace, bienfaisantes ou néfastes, géniales ou ignorantes, agissent sur les humains n'est plus un problème pour nous.

Nous savons que c'est d'une façon constante que « le monde des esprits » agit sur les incarnés pour les diriger dans la tâche qui leur est dévolue.

Tout concourt au but, tout sert, rien ne se fait au hasard ; les événements ne s'accomplissent qu'en harmonie avec les lois, lois bien ignorées encore, qui régissent les mondes et le mal lui-même est nécessaire. Ne faut-il pas aussi mourir pour renaitre aux splendeurs de la vie éternelle ?

« Le Déterminisme consiste à affirmer que tous les événements forment un enchaînement continu dans le temps ; que chaque fait résulte naturellement de ses antécédents et qu'il en est ainsi de nos pensées, de nos décisions, comme de tout autre genre de phénomènes. »

Que de controverses suscitées par cette philosophie, que de flots d'encre répandus à l'énoncé d'une telle doctrine !

L'Amour dans la Nature

L'Amour, dans sa nature, son évolution, son développement nous présente un sujet sur lequel on peut revenir partout et toujours : car bien loin d'en pressentir l'épuisement, dit un philosophe, plus on l'approfondit, plus il semble devenir immense par les développements que l'on peut en faire et par les conclusions que l'on peut tirer de son étude.

En effet, l'amour, tel que s'efforcent de le concevoir tous ceux, en général, qui essaient de faire entrer un peu de spiritualité dans leur vie, est quelque chose d'infiniment plus haut et plus vaste que le sentiment désigné habituellement sous ce nom.

On dit communément que l'amour est la manifestation de Dieu dans l'Univers. Dans un sens, il en est bien ainsi. Cependant il serait peut-être plus juste de dire que l'amour est l'une des manifestations de cet aspect divin que l'on envisage généralement comme son reflet dans l'âme humaine, et qui, développé à son degré le plus sublime, fait de l'homme un Fils de Dieu, de la façon la plus caractéristique.

Il existe une force universelle en action dans le monde, qui pénètre toute chose, qui en oriente la vie dans ce qu'on appelle la matière inanimée, et qui est en quelque sorte la cause même de la vie et sa seule manifestation. A partir du moment où elle apparaît dans la matière, et cela, en vertu de la loi uni-

— Nier la responsabilité humaine ? mais c'est aller contre toute morale !

— Nier le libre arbitre ? mais c'est s'adonner au fatalisme des mahométans !

— Nier le mérite, la volonté, etc... ? mais, mais alors il n'y a qu'à se croiser les bras !

Eh bien non ! il n'y a pas qu'à se croiser les bras parce que justement : ON NE LE PEUT PAS ! Nous sommes tous sous la direction d'un déterminisme qui ne veut pas que nous restions inactifs parce qu'il faut vivre et que « vivre c'est agir », agir pour atteindre notre idéal : LE BIEN, à nous, bienistes, pour le répandre le plus possible et de toutes nos forces autour de nous.

Malgré les coups de bélier sans cesse répétés des libres-arbitristes, la force-déterministe tient bon. Elle est forte de toute l'expérience que nous donnent l'immanence des choses et l'observation constante des faits de tout instant ; elle est forte de sa doctrine toute d'amour et de charité.

NOTRE DIVIN DÉTERMINISME VEUT que nous n'ayons pas de responsabilité pour que nous ne voyions pas de faute dans notre prochain, il veut que nous ne voyions le mal nulle part... afin que la vindicte ne soit pas dans nos pensées, l'orgueil dans nos cœurs, la rancune et la haine dans nos âmes, il nous fait tous frères, issus d'une même origine allant vers une même fin, il nous fait tous ouvriers travaillant solidairement à l'œuvre de Dieu : l'évolution collective et individuelle de l'Être spirituel qui est en nous vers LE BIEN, LE BEAU, LE JUSTE !

Est-il consolation plus belle que cette foi qui nous assure que quoique nous fassions nous faisons œuvre utile allant, malgré tout, vers L'IDÉAL CHRISTIQUE si bien défini et précisé par l'apôtre Paul : Ne jugeons pas, ne nous enflons pas d'orgueil, mais acceptons tout et aimons tout ! Idéal d'amour fraternel que nous voudrions réaliser pour qu'enfin arrive, pour le bonheur de l'humanité présente et future, LE RÈGNE DE NOTRE PÈRE !

Institut général Psychosique.

mes et s'unir à elle-même est donc déjà sensible, mais il se présente uniquement sous les aspects des lois naturelles dont l'expression n'a aucun rapport apparent avec ce que nous appelons « Amour ».

L'Amour, en effet, est essentiellement de nature émotionnelle, et tant que la conscience vivante n'est pas parvenue au degré d'évolution où l'émotion s'éveille, le désir peut exister, mais non l'amour. Ainsi la vie ne peut connaître l'amour, alors que paralysée sous le poids du lourd manteau de la matière, elle cherche, aveugle et tâtonnante, à prendre connaissance des autres étincelles de vie emprisonnées à ses côtés, mais elle ne fait que subir passivement l'effet des lois naturelles.

La vie se traduit par l'établissement des deux tendances bien nettes et de sens opposés. L'une d'elle est causée par la répétition de sensations confuses provoquant dans la conscience comme une contraction. La conséquence est que la vie, pour éviter le retour de ces chocs, se retire sur elle-même et élève une barrière entre elle et le monde extérieur. Or, c'est ici même que nous voyons naître le germe, l'embryon de tout ce qui est répulsion, égoïsme, haine, résistance à l'évolution ; toutes choses qui deviendront plus tard : l'émotion-haine. De plus, cette tendance à se contracter pour fuir un contact, implique une idée de déplaisir et de peines, d'où l'isolement, les souffrances, les douleurs qui marchent de conserve sur le sentier de la haine.

Le courant contraire, opposé à celui qui détermine la haine, est un courant d'expansion dont les vibrations bienfaisantes produisent dans la conscience une sensation confuse de plaisir. La vie cherche à se répandre au dehors et à multiplier les contacts avec les objets extérieurs. Nous voyons ici s'esquisser les grandes lignes, le schéma de ce qui deviendra « l'Emotion-Amour », la charité, l'altruisme, le désir de partager sa vie avec les autres. Et, comme l'origine de ce courant est dans une sensation de plaisir inséparable de la tendance de la vie à se répandre et non plus à se contracter, nous pouvons dire avec autant de raison que précédemment, que le bonheur marche sur les traces de l'amour.

Ainsi, dans les tressaillements à peine perceptibles de la conscience éveillée par le jeu des choses extérieures, nous en venons à reconnaître déjà les caractéristiques de ce reflet de la Divinité qui plus tard, après bien des siècles sans doute, sera transmuée en émotion et deviendra enfin « Emotion-Amour ».

L'Amour réside dans l'expansion harmonieuse de la vie, dans le don joyeux de soi-même. Il est en vérité le Sacrifice, mais il est aussi la Beauté.

Ainsi donc, il n'y a que deux sortes de désirs : celui de se rapprocher d'une chose : l'Amour, et celui de s'en éloigner : la haine. Par suite, il ne peut y avoir que deux grands courants d'émotion : Amour et haine. Mais l'émotion, quelle que soit sa nature, ne peut prendre naissance qu'autant que ces deux aspects de la conscience : désir et intelligence, sont eux-mêmes éveillés.

Or, quelle que soit la beauté merveilleuse des formes et la complexité des manifestations, parfois bien étranges, de la vie dans le règne végétal, nous ne pouvons rien y trouver qui puisse réellement être appelé un désir. La volonté de vivre s'y traduit par l'obéissance passive à des lois déterminées. Si nous tenons absolument à y voir un désir, ce ne pourra être que celui de croître et multiplier nécessaire à la perpétuation de la race ou des espèces, et manifesté en chacune d'elles par cet ensemble de caractères particuliers sur lesquels les botanistes basent leur classification.

(A suivre.)

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

L'Imitation de Jésus-Christ

Avis de la Rédaction

Nos lecteurs trouveront ci-dessous la Préface d'un ouvrage que se prépare à lancer Madame Claire Galichon, l'auteur des « Lettres aux spirites », qui depuis plus d'un an les ont tantôt instruits de faits nouveaux, tantôt fait rire délicieusement par leur critique pleine d'humour quoique bienveillante. L'auteur y expliquant lui-même la nature et le but de l'ouvrage, nous nous dispensons d'y rien ajouter ; toutefois nous espérons que tous nos abonnés voudront y souscrire au plus vite, afin que l'apparition du précieux petit volume ne tarde pas trop.

PREFACE

L'Imitation de Jésus-Christ m'a toujours semblé un livre précieux, malgré ses nombreuses erreurs et faiblesses de toutes sortes. Même à l'époque de ma vie où le plus grand scepticisme s'était emparé de mon âme, j'ai pu l'ouvrir et y puiser de profondes vérités. Je l'ai répandu autour de moi chaque fois que l'occasion s'en présentait, mais j'ai remarqué qu'on n'avait pas plutôt ouvert le livre qu'on le refermait. « Oui », me disait-on, « cet ouvrage contient de belles pages consolantes, des pages qui respirent une paix et une sagesse profonde, mais que de contrevérités, que d'exagérations, que de négations de la vie réelle, familiale et sociale ! On voit que son auteur est un moine qui s'adresse aux moines ».

Je n'ai pu nier l'exacitude de ces objections ; car, en effet, le beau livre de l'Imitation de Jésus-Christ, quoique universellement répandu depuis plusieurs siècles, ressemble, pour un esprit évolué, à une chaîne où les perles fines les plus brillantes alternent, non seulement avec des perles de moindre éclat, mais avec des perles fausses, par conséquent, nuisibles à la valeur du joyau. J'ai donc pensé faire œuvre utile en séparant le vrai du faux. Et si l'on m'accusait d'outrecuidance en parlant ainsi, je répondrais : « Ce n'est pas dans ma propre sagesse que j'ai puisé les modifications que j'ai faites. Dans tout ce que j'ai remplacé et paraphrasé, je me suis inspiré, non seulement des enseignements des Esprits supérieurs qui se sont manifestés dans les circonstances les plus diverses, mais je me suis appuyée sur les textes mêmes de la Bible, ainsi que sur la philosophie et les révélations de tous les grands Initiés, depuis Confucius, jusqu'à nos jours ; le Christianisme étant un de ceux que le monde existe, quelque soit le nom qu'on lui donne. Je m'explique : Ce que l'Imitation de Jésus-Christ dans son texte original contient de vrai, ce sont ces vérités fondamentales qui se trouvent inscrites dans la nature, comme dans le cœur humain, dans les doctrines païennes (comparez les Pensées de Marc-Aurèle), comme dans les doctrines chrétiennes, chez les peuples de l'Extrême-Orient (comparez le « Livre de la vie et de la vertu de Lao-Tseu » comme chez ceux de l'Occident, dans les guides spiritualistes de nos jours comme dans ceux du passé le plus lointain, je veux dire : L'Immortalité, Dieu, la Justice, la Charité.

Imiter le Christ, c'est s'inspirer de ses principes ; ce n'est point admettre aveuglément tel ou tel dogme théologique, ce n'est point surtout préconiser la philosophie des couvents qui est une philosophie exclusive, anti-naturelle et anti-sociale, autrement dit : la négation de la vie terrestre dans la matière.

Le Christ qui s'est incarné sur Terre, afin de relever le genre humain, n'a pu concevoir l'idée de l'anéantir au moyen de ses enseignements ; cependant, ce serait infailliblement le cas, si l'on voulait sérieusement s'inspirer de l'Imitation, telle qu'elle a été écrite par son auteur inconnu. (Je dis auteur inconnu, à cause de l'incertitude qui plane sur l'origine du Livre, les uns attribuant l'Imitation à Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, d'autres à Thomas Kempis, d'autres encore, à un Bénédictin, l'Abate di Vercelli, appelé P. Giovanni Gersenio.)

De nombreux exemples prouvent la réalité de ce que j'avance. Ceux qui comme Saint-Charles-Borromée, Saint-Philippe de Néri, le Père Louis de Grenade, ont fait de l'Imitation leur *vade mecum*, n'ont-ils pas quitté le monde pour suivre une vie anormale, en tous points en contradiction avec les lois physiques, naturelles et sociales ?

L'Imitation de Jésus-Christ corrigée selon les lumières de la science transcen-

dante actuelle et prise en même temps dans un sens pratique et rationnel, nous exhorte à imiter un homme parfait et non un Dieu, elle nous montre une possibilité par une réalité atteinte, au lieu de nous dire :

« Un tel a fait cela étant Dieu ; quoi que vous ne soyez que des hommes, faites comme lui, si vous ne voulez être exclus du royaume de Dieu. »

L'Imitation nouvelle écarte tout ce qui a rapport aux dogmes en tant que dogmes ; elle élargit ses cadres de façon à embrasser le genre humain tout entier, au lieu de ne s'adresser qu'au petit nombre de personnes, englobées dans un système escatologique, particulier. Elle évite également de se servir des termes, trop exclusivement employés par certains croyants, comme humilité, « grâce », etc., ces vocables pouvant d'une part donner l'idée d'un aplatissement moral, contraire à la dignité humaine, d'autre part, supposer une prédestination ou un privilège qui serait en contradiction avec la conception d'une justice absolue. Ainsi le mot « Humilité » est remplacé par « modestie », celui de « grâce » par « Force », deux termes non équivoques.

Quant à la personnalité du Christ, elle est représentée comme « Fils de Dieu et notre frère aîné », divinisé par la perfection, incarné parmi nous, pour nous révéler le Père, « son Père » qui est aussi Notre Père, pour nous enseigner la charité par son exemple, pour nous apprendre à souffrir par sa souffrance, pour nous spiritualiser et montrer de plus en plus clairement la voie de la perfection qui mène à Dieu.

Comme il est le Médiateur entre Dieu et l'homme, en même temps que le grand Instructeur du genre humain, il parle en Maître au disciple avide de vérités transcendantes. Pour ne point faire de confusion avec lui et le Dieu de l'Univers, l'Esprit primordial, la Cause des Causes, à Dieu seul est donné le titre de « Seigneur ». L'élève s'adresse donc tantôt à son Dieu, le Seigneur, tantôt à son Maître, le fils de Dieu, et ainsi ces termes ne permettent pas la confusion.

Le texte même de l'ouvrage a été respecté partout où l'idée fondamentale de la nouvelle interprétation n'avait pas à en souffrir.

Les deux premières parties de l'Imitation selon la philosophie spiritualiste s'adressent à l'humanité sans distinction de croyances, c'est un enseignement de morale, basé sur les principes fondamentaux de toutes les religions et une exhortation constante à la charité supérieure. Il n'en est pas de même des deux dernières parties traitant des consolations intérieures et surtout de la communion.

Ces parties de l'ouvrage ne peuvent être comprises que par des lecteurs évolués et assez avancés en science psychique, pour savoir que le mysticisme n'est point fatalement une surexcitation nerveuse, mais parfois l'initiation à un état d'âme d'êtres extrêmement spiritualisés.

En général, je dédie ce livre à tous ceux qui souffrent et demandent une consolation autre qu'on ne peut la trouver dans les théories du monde.

Désirant ne choquer personne, je prie les Catholiques, apostoliques et romains, de ne point l'ouvrir, mais m'unissant à ceux, qui le suivront selon l'esprit et la vérité, je leur erie du fond de mon âme :

SURSUM CORDA.

Claire GALICHON.

La Transmutation des Métaux est découverte

L'Alchimie reçoit aujourd'hui sa consécration positive. Ce grand pas en fait faire un, par corrélation, à tout l'Occultisme.

La Presse a parlé depuis quelques mois de la découverte faite dès 1908 par M. F. Jollivet Castelot, qui a réalisé la transmutation de l'argent en or par l'action catalytique des sulfures d'arsenic et d'antimoine. Le Bieniste avait, il y a un an, publié d'ailleurs l'article de M. Jollivet Castelot : *Essais de Synthèse de l'or* dans lequel le Président de la Société Alchimique de France exposait ses travaux.

Depuis cette époque, on sait que MM.

Georges Richet et Jean Bourcier, chimistes de valeur ont repris et confirmé les expériences de M. Jollivet Castelot. Opérant au four électrique, M. Jean Bourcier a obtenu une proportion de 1 % d'or pur.

Les savants officiels ont naturellement fait le silence sur ces essais et continuent à le faire. Mais la grande Presse s'est emparée de la question et nul doute qu'elle n'arrive à assurer le triomphe d'une découverte qui bouleverse l'édifice vermoulu de la traditionnelle chimie pour le remplacer par le monument antique et toujours jeune de l'alchimie basée sur l'évolution, la transmutation et la vie des corps, des éléments chimiques, de la matière.

La transmutation de l'argent en or est un fait accompli dans le laboratoire de la Société Alchimique de France, par son Président et ses deux collaborateurs Richet et Bourcier.

GUÉRISON obtenue à distance par M^{me} Dubuc

Chère Madame Dubuc,

Depuis des années ma sœur souffrait d'une grave maladie d'estomac ainsi que de beaucoup d'autres indispositions, elle avait été soignée par trois docteurs sans aucun résultat.

En décembre dernier j'entendis parler de vous, de suite, je demandai votre concours pour sa guérison, et aujourd'hui je suis heureuse de vous apprendre sa guérison.

Aussi est-ce avec sa reconnaissance, la mienne et celle de mes parents que je vous en fais part.

La malade était Mlle Denise Bruh, à Chevigny (Rhône). Vous pouvez publier cette lettre sur le *Bien-être*, ce sera une preuve de plus de la bonté de Dieu lorsqu'on met en Lui, toute sa confiance et sa résignation.

Mme BOURRICAUD,
Nuelles.
(Rhône)

GUÉRISON obtenue par M. E. GENEUX

Madame Dubuc,

Je viens vous faire part de deux cas de guérison obtenus par M. E. GENEUX.

J'avais un panaris et le feu de Saint-Antoine au ponce et en quelques séances de soins, je fus complètement guérie. De même aussi fut guérie, ma petite fille atteinte d'une anémie qui lui abîmait la vue. Merci à Dieu et à M. GENEUX.

Madame RICHARD QUENÉE,
Hénin-Liétard.

GUÉRISON obtenue par M^{me} Dault

Chère Madame Dault,

Je suis heureuse de vous adresser mes meilleurs remerciements pour les soins que vous m'avez donnés.

J'avais un abcès sous le bras qui me faisait bien souffrir. Aujourd'hui ma guérison est complète, je tiens à vous faire Madame Dault, encore mes remerciements, et recevez aussi ma reconnaissance.

Madame GOURDIN LENGLET,
Wiove.

GUÉRISON obtenue par M. Berthelin

Monsieur,

Je ne saurais jamais assez vous remercier du traitement que ma femme a suivi sur vos conseils. Souffrant cruellement depuis trois semaines d'un panaris, un deuxième lui reprit alors elle est allée vous trouver. En trois jours de temps il fut presque guéri. Je ne puis que vous remercier aussi pour la bronchite dont ma femme souffrait, elle est aussi bien guérie. Veuillez bien agréer, Monsieur, tous mes remerciements.

DHÉDIN Gustave,
Sains-en-Gohelle
(Pas-de-Calais).

GUÉRISON obtenue par M. Achard et M^{me} Brunet

De Mlle L., à G.

Constipation, hémorroïdes, règles douloureuses.

Chez nous l'état général est bien meilleur, maman souffre un peu moins de ses maux, c'est dire que vos soins sont efficaces, quant à moi je suis trop heureuse maintenant, songez que depuis le 17 juillet jour où vous m'avez soignée pour la première fois, je ne me suis plus ressentie de ma constipation. Je suis réglée comme une horloge, cependant ni mon travail ni mon régime n'ont changé : C'est donc uniquement à votre action que j'attribue cette guérison si rapide et si parfaite.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

Pas mal de gens croient que la récente enquête sur les « Sciences Psychiques », faite par Monsieur Paul Heuzé, a porté au spiritisme un coup formidable et définitif. Après cet assaut, il serait peut-être intéressant de savoir comment le spiritisme se porte.

Celui-ci nous enseigne l'existence de l'âme, sa survivance et la possibilité de communication entre les vivants et les morts. Ces enseignements sont basés sur l'étude des phénomènes psychiques. Le spiritisme, étudiant des faits et en recherchant les causes, est donc une science. Bien que beaucoup de superstitions — trop même — s'attachent encore à lui, c'est à tort qu'on le considère comme une religion. Il est vrai qu'il donne, en partie, la solution du problème de la mort et de l'au-delà ; mais il se différencie tellement des religions quant à la manière d'établir ses affirmations, qu'un rapprochement entre spiritisme et religion semble presque impossible.

Le spiritisme est une science. Pour qu'il soit véritablement science, il faut 1° qu'il y ait à sa base des faits ; 2° que ses conclusions découlent logiquement de l'étude de ces faits.

On sait que la critique de la plupart des contradicteurs porte, en général, sur la question de l'authenticité des phénomènes. Pourtant, ceux-ci ne sont pas précisément nouveaux, et ne les ignorent que les personnes qui veulent bien se dispenser de se renseigner. Ici, il faut rendre hommage au Professeur Richet qui vient tout récemment de renforcer l'édifice métapsychique en apportant le fruit de ses expériences personnelles. On peut donc maintenant considérer la plupart des phénomènes psychiques comme bien établis. Car, du fait que la majorité des savants ont, jusqu'ici, négligé l'étude du psychisme, il ne résulte pas que celui-ci n'existe pas scientifiquement.

Les expériences officielles qui pourront avoir lieu maintenant ne viendront que confirmer les affirmations de ceux qui ont pensé remplir leur devoir en s'occupant des faits que les autres ont cru indignes de leur attention.

Les faits admis, il ne s'agit plus que de les expliquer. C'est là le travail le plus passionnant. Mais c'est aussi là que les opinions se partagent et qu'il est intéressant de comparer les différentes hypothèses émises pour essayer de donner une interprétation aux phénomènes.

Depuis notre « Premier Grand Pontife, Allan Kardec » — selon l'expression heureuse du R. P. Mainage — le psychisme a évolué. Et ce que l'on prenait, en son temps, comme des preuves suffisantes de la manifestation des défunts, est réduit à rien ou presque rien par nos savants modernes. Il ne suffit plus aujourd'hui, qu'une table remue, fasse des réponses intelligentes, lise dans notre pensée, nous révèle des choses surprenantes, nous apprenne ce qui doit arriver plus tard, pour que nous puissions affirmer qu'un mort est la cause intelligente de la manifestation.

En effet, ce qu'Allan Kardec croyait impossible, est maintenant un fait admis : « une table peut devenir somnambule » simplement sous l'influence du médium. Un soi-disant esprit peut nous donner, par l'intermédiaire d'un sujet endormi, toutes les preuves désirables de son identité. Un médium écrit dans une langue étrangère, inconnue de tous les expérimentateurs. L'écriture automatique est en tout point semblable à celle du mort que l'entité prétend être. L'incorporation permet à l'intelligence qui se communique de manifester des idées et un caractère tout à fait différents de ceux du sujet dans son état normal. Le communicant a beau employer des systèmes perfectionnés, par exemple les correspondances croisées, pour montrer l'insuffisance des hypothèses autres que l'hypothèse spirite.

Tout cela ne prouve pas la réalité du spiritisme ! « Sait-on au juste ce que peut receler le subconscient d'un être humain ? » « Admirable cas de lucidité ! », etc., tous les faits dont l'explication n'exige pas l'intervention des morts se coalisent pour anéantir ceux à allure spiritoïde. Les preuves formelles que l'on invoque en faveur du spiritisme s'évanouissent devant les arguments modernes : suggestion, télépathie, dédoublement, subconscience, lucidité, vue dans l'avenir. Quand l'un de ceux-ci est incapable d'expliquer entièrement une manifestation, un autre vient à son secours ; et, à deux, ils ont vite fait de ruiner le spiritisme. La question est donc réglée : le spiritisme n'existe plus !

Conclusion facile pour ceux qui se contentent d'un examen superficiel. Si ! le spiritisme existe bien. Mais il ne se fortifiera que dans la mesure où l'on tiendra compte de cette idée d'Allan Kardec : « le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas ». C'est à la science qu'il appartient désormais de résoudre le problème de la mort.

Spirites, vous ne devez pas rester sur place et prendre pour des vérités absolues, des idées qui doivent se modifier. Les dogmes engourdissent, entravent la marche du progrès. Remplacer une religion par une autre : ce n'est guère la peine. Le spiritisme, s'il veut vivre, doit s'adapter aux exigences de la méthode scientifique.

La survivance de l'âme et sa manifestation post-mortem, doivent découler de l'étude des faits et être au moins, une hypothèse bien établie et probable. Les belles démonstrations philosophiques que l'on peut faire ont peu de valeur et n'ont plus du tout quand elles sont contre-

ditées par les faits. Dussions-nous aboutir, à la fin de nos recherches, à des théories contraires à celles que nous espérons ; dussions-nous arriver à des conclusions déconcertantes, ou même à la découverte du démon ; l'esprit scientifique nous oblige à commencer notre étude sans aucun parti-pris et à écarter de nos raisonnements des préjugés d'ordre religieux ou sentimental. Il faut nous débarrasser des idées préconçues et s'abstenir de formuler des affirmations telles que celle-ci : « L'âme séparée du corps est immatérielle. Après la mort, elle ne peut donc pas se manifester, puisqu'il y a entre matière et esprit une différence de nature, et par conséquent un obstacle infranchissable. » Or, inutile de dire que la science est bien loin d'une telle affirmation puisque la plupart de nos savants sont encore attachés à cette idée : l'âme est fonction du cerveau. Nous ne connaissons pas l'âme, nous ignorons son existence ; sa nature nous échappe. Les faits seuls peuvent nous renseigner d'une manière certaine.

Que nous importe de savoir, *a priori*, que l'âme ne peut pas influencer la matière. Un raisonnement aussi catégorique, ne reposant sur aucun fait, s'expose, tout simplement, à être contredit un jour ou l'autre. L'histoire de la science nous invite à être prudents et à ne pas abuser du terme impossible.

Il est d'autres catégories de préjugés, d'ordre scientifique même. Citons, par exemple, celui qui consiste à dire : « Les phénomènes qui ne peuvent pas être reproduits à volonté, ne sont pas scientifiques. » Bonne façon pour se dispenser de les étudier ! Mais, passons.

Le spiritisme, restant solidement attaché à l'examen des faits, a le droit de se donner le nom de science. Ses hypothèses logiquement déduites des phénomènes étudiés peuvent, sans rien y perdre, être confrontées aux autres hypothèses en présence. Dégagé des superstitions qui l'empêchent d'avancer, le spiritisme se fera une place dans la science. Changez son nom, si cela peut vous faire plaisir : le problème reste le même.

L'étude scientifique des phénomènes psychiques conduira à la solution du problème de la mort, problème resté, jusqu'à maintenant, en grande partie, du domaine de la métaphysique. Elle démontrera l'existence de l'âme, indépendamment du cerveau, sa préexistence et sa survivance. Elle établira cette idée que les morts peuvent intervenir dans certains cas, dans les séances médiumniques. Comme on le voit, c'est surtout au matérialisme que le spiritisme se heurte. Ne nous décourageons pas pour cela. Il y a certainement encore beaucoup de travail à faire. Mais un avenir brillant est réservé au psychisme ; et il est permis d'entrevoir pour plus tard, le règne d'une philosophie scientifique.

C'est, du moins, là, ma profonde conviction.

Marcel POTENTIER.

ON EXPERIMENTE EN SORBONNE

Le 5 avril dernier, l'Agence Havas a publié le communiqué suivant :

A la suite de l'enquête de M. Paul Heuzé, les morts vivent-ils ? de vives polémiques se sont engagées sur la réalité des phénomènes dits de matérialisation.

Afin de résoudre scientifiquement ce problème, quelques professeurs de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris ont décidé de se livrer à des expériences dans un local qui pourrait offrir toute garantie. C'est un des laboratoires de la Faculté des Sciences qui a été choisi. Les expériences, commencées il y a quelques semaines, se poursuivent avec la collaboration du plus célèbre des grands médiums français. Les résultats en sont encore tenus secrets, mais seront rendus publics incessamment.

Nos lecteurs savent en effet combien fut ardente la polémique engagée à la suite de l'enquête de Paul Heuzé.

Malgré les témoignages formels du Professeur RICHET, du Docteur GLEY et d'autres hommes de science non moins éminents, la réalité et l'authenticité des phénomènes ectoplasmiques (extériorisation de la substance fluide vital) de l'être qui peut prendre des formes diverses : membres, visages, etc., se matérialiser), sont encore violemment contestées.

Mlle Eva C., le plus puissant médium français actuel, sous la direction de Mme Bisson bien connue pour ses expériences de matérialisations, s'est prêtée à de nouvelles expériences qui ont lieu en Sorbonne sous le contrôle de « trois des savants les plus qualifiés de Paris ».

C'est le 20 mars 1922 qu'ont commencé les expériences dont les résultats sont absolument tenus secrets ; ils ne seront publiés que plus tard quand les expériences auront pris fin. Un rapport officiel sera rédigé par les trois professeurs contrôlant les phénomènes.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

L. G. P.

MÉTAPSYCHIQUE

Lequel d'entre vous, lecteurs, n'a jamais assisté à un « tour de cartes » ? On est désolé à la veillée, la conversation a tari, les jeux ont lassé, l'un des convives a ramassé négligemment les petits bouts de cartons éparés sur la table : il les bat, vous fait « couper », les étale, vous fait choisir et soudain voici qu'il sort du rang les deux cartes que, secrètement, vous aviez éluës ! Si l'expérimentateur est adroit il renouvellera son exploit cinq fois, dix fois, vingt fois, il y passera la soirée, sans diminuer la mesure de votre étonnement, en vous laissant tout aussi indécis au milieu de la ronde de toutes les hypothèses possibles. Or, le « truc » était simple. Sitôt dévoilé vous vous indignez d'avoir supposé tant de complications. Mieux même, cette clef, si longtemps et si vainement cherchée, elle « vous crève les yeux » maintenant : elle éclate de façon si évidente sur la disposition des cartes, qu'immédiatement tout intérêt cesse et que le jeu devient pour vous franchement insupportable.

Que de choses dans l'existence, si vous y réfléchissez furent pour vous, pareillement, de profonds, d'irritants mystères... jusqu'au jour où la pénétration de leur cause les transforma subitement en objets de banalité !

Si vous admettez que c'est du dedans que toute chose vivante se construit et que c'est superficiellement qu'elle apparaît d'abord à nos regards vous apercevez de suite la nécessité qui veut que toute chose se pose, au début, en face de nous comme une énigme, et que nous pourrions multiplier à l'infini les suppositions que permet son aspect extérieur, sans arriver à connaître l'explication véritable qui réside en sa nature intime.

Dans l'exemple du « tour de cartes » vous pouvez donc multiplier les suppositions, vous pouvez invoquer tour à tour le maquillage du jeu, la prestidigitation, la suggestion, la lecture de pensée...

Aucune ne sera satisfaisante, toutes comporteront un ensemble de difficultés d'incompatibilités, en rapport inverse avec la facilité, la simplicité du procédé de l'opérateur.

Eh bien ! l'exemple du « tour de cartes » c'est toute l'histoire du spiritisme.

A Hydesville, en 1847, les demoiselles Fox, 15 ans et 12 ans, en quelques jours, conquirent l'origine des coups frappés, l'existence des Esprits, la faculté de la médiumnité, etc., alors que les savants les plus fameux de l'Amérique et de l'Europe, armés des procédés actuels de la métapsychique, ne fussent jamais parvenus à découvrir la source des phénomènes. On n'invoque pas le nombre d'absurdités qui auraient eu cours, si la « clef » n'avait été apportée par les esprits eux-mêmes, alors que, même après, cette révélation, tant de fantaisie et tant de sottises émaillent les livres des graves auteurs qui voulaient traiter la question de leur « point de vue particulier » !

Dans la Nouvelle Edition de son livre « Dans l'Invisible » (1) que Léon Denis a bien voulu m'adresser avec une flatteuse dédicace j'ai relevé maintes pages d'intérêt tout actuel que ne contenaient pas les précédentes éditions. Léon Denis constate la carence de la plupart des savants français en matière de recherches psychiques, alors « qu'en Angleterre et en Italie le spiritisme a conquis, dans les milieux académiques, de retentissantes adhésions ». Comparant à cette hostilité des savants l'empressement des foules, Léon Denis déclare avec juste raison : « lequel est le plus apte à juger les faits et à discerner la vérité, d'un cerveau bourré de préjugés et de théories préconçues, ou bien d'un esprit libre, affranchi de toute routine scientifique et religieuse ? »

C'est la même question que j'ai posée au corps scientifique français dans l'introduction de l'Enquête sur l'Occultisme.

(1) Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques. 432 pages : 4.50.

LA RÉINCARNATION (suite)

« Une explication de ces phénomènes peut-elle être donnée ? »

Je crois pouvoir dire que ces phénomènes n'ont rien de mystérieux. Ce sont des faits d'ordre physique. Partant de cette première constatation que la baguette se meut à proximité d'un courant électrique, c'est-à-dire au moment où l'homme qui la tient pénètre dans un champ électrique et se trouve touché par des lignes de force, je suis amené à croire et à dire que les lignes de force ont une action sur cet homme, qu'elles l'influencent, et que leur influence amène une réaction sur la baguette.

En présence d'un courant gazeux, d'un courant d'air, d'une cavité souterraine, la baguette agit de la même manière qu'en présence d'un courant électrique. Ne suis-je pas conduit par cette seconde constatation à penser que les courants gazeux et les courants liquides doivent être, comme les courants électriques, entourés d'un champ d'influence avec lignes de force agissant sur le baguettisant.

Enfin, en présence d'un corps métallique, voyant encore la baguette se relever et s'abaisser, lorsque le baguettisant s'approche de ce corps, je serai tenté de supposer qu'un corps minéral est, comme un courant électrique, gazeux ou liquide, entouré d'un champ d'influence avec lignes de force.

si lente à paraître pour des raisons d'imprimé. Je m'attends à passer pour un fou à cause de cette phrase qu'on y trouvera : « Le corps savant français tout entier est victime d'une autosuggestion. Il faut la détruire. » On verra plus loin quel secours m'est venu heureusement et comment je pourrai désormais m'abriter derrière l'autorité du grand Oliver Lodge. Néanmoins, j'appréhende encore la façon dont l'opinion française si mal éclairée, mais si modérée de ton, et si sceptique, accueillera cette énormité. Branly lui-même ne s'est-il pas dressé naguère contre les occultistes, frondeurs plus méprisés que redoutés de la science officielle, en disant d'eux « ce ne sont que des demi-savants ! » Hélas ! Messieurs des Instituts et des Académies, nous sommes bien obligés d'encaisser le reproche. Il est d'ailleurs moins douloureux que vous pouvez le supposer, de votre trône illusoire de mandarins. A l'heure actuelle la science, comme la société, meurent d'un excès de raffinement. Et la science et la société auraient tort de ne pas tenir compte de l'avertissement que leur donnent — de façon fort discourtoise et fort répugnante, je le reconnais — les bolcheviks : « Notre force est que nous sommes redevenus des sauvages », proclament-ils. Sans redevenir des sauvages, perspective qui n'offre rien de séduisant, efforçons-nous de redevenir des simples, et tout n'ira que mieux !

M. le Professeur Charles Richet, tous les spirites le savent, est une personnalité fort renseignée sur le spiritisme. Lorsque la nouvelle fut connue qu'il venait de déposer sur le bureau de l'Académie des Sciences, un *Traité de Métapsychique* de 815 pages (2) il n'est pas de psychiste qui ne s'émute. L'événement était important, et le fait que M. Richet ne peut se résoudre à devenir spiritualiste ajoute encore à son courage. Qu'on y réfléchisse ; pour un spirite convaincu proclamer sa foi, ce n'est nullement hardi, surtout à l'heure actuelle. Mais pour un savant qui repousse toute intervention des Esprits dans les phénomènes de médiumnité, reconnaître ces phénomènes, les défendre, tout en avouant qu'il n'y comprend rien, voilà qui est réellement méritoire.

C'est le cas de M. Ch. Richet. Ce cas se trouve délimité par deux sortes d'affirmations. Parlant de l'hypothèse spirite, M. Richet écrit : « Admettre qu'une intelligence extra-terrestre anime le cerveau d'Hélène Smith pour lui insuffler le sanscrit, ou le cerveau de A... pour lui dicter des vers français, cela est tellement grave, tellement monstrueux, tellement contraire au bon sens et à la logique, que j'admets toute hypothèse, sauf l'absurde et l'impossible, plutôt que l'hypothèse d'une intelligence extra-terrestre. » Parlant maintenant des médiums qu'il a tant fréquentés et qu'il connaît bien, M. Richet écrit : « En dehors de leurs visions, ces sensittifs sont comme tout le monde. Le plus souvent, c'est par hasard qu'ils ont découvert leur sensibilité... Pour chaque grand médium le point de départ a été assez différent. En tout cas, ce n'est jamais par un acte de volonté délibérée qu'ils sont devenus médiums. Ce qui est curieux, et d'ailleurs assez décourageant, c'est que ce pouvoir ne fait guère de progrès... Toute éducation est inopérante. Je serais même tenté de croire que nos efforts pour *scientifier* les phénomènes, ont plus d'inconvénients que d'avantages, aussi dans mes expériences, ai-je absolument renoncé à vouloir indiquer à un sensittif ou à un médium, comment il doit procéder... C'est probablement une grave erreur que de s'obstiner à éduquer son médium ».

Nous verrons, dans un prochain article comment ces vues diverses se concilient, et quelle opinion exprime sur elles le grand physicien anglais, Sir Oliver Lodge, dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*. Ph. PAGNAT.

(2) Félix Alcan, éditeur. 40 francs.

(DE L'UNITÉ (Suite))

LE BIEN ET LE MAL

Chaque action produite amène sa réaction. Ainsi, par exemple, l'action bien amène sa réaction mal, c'est presque toujours inévitable.

Quand nous disons :

Sème le bien, tu récolteras le bien;

Sème le mal, tu récolteras le mal;

nous pouvons paraître être en contradiction avec nous-même, et cependant rien n'est plus exact. Si nous nous expliquons jusqu'à présent par ces formules lapidaires, c'était pour faire comprendre plus vite et sans trop d'explications, que nous devons tous aller au bien et le faire, car finalement le bien semé nous revient avec intérêts généreusement comptés.

Comme nous le signalons dans notre étude précédente sur *Jésus-Christ déterminé et déterministe*, cette formule lapidaire n'était produite par lui que pour ceux qui ne connaissent rien des lois de l'action et de la réaction, et des affinités. Et, dans certains cas, pour les ignorer de ces choses, il est utile de le faire encore, pour éviter à ces frères des souffrances physiques et morales inévitables, sans l'observance, par eux, de cette formule préventive du retour d'une action probable, si une action mauvaise est prête d'être commise par eux.

Semons du blé. Pour que le grain germe il lui faudra subir la réaction de l'humidité, de la chaleur et de l'air qui le feront s'enraciner au sein de la terre. Donc, pour récolter, il faut après l'action de la semence, la réaction intermédiaire s'opérant dans le grain et qu'actionne son ambiance sur les réserves à l'état de vie latente qui passent alors à l'état de vie active dans le germe qui devient plante, pour donner à son tour un épi et de nombreux grains.

Est-ce à dire qu'après la semence effectuée, la disparition du grain soit le mal ? Et l'assimilation des matières minérales du sol et des engrais par la plante en végétation faisant vivre les matières

inanimées du sol, est-ce aussi du mal ? Certainement non !

Que l'on porte le blé au moulin et qu'on le broie sous ses meules, est-ce là le mal ?

Non ! Le mal n'existe pas ! Ce qui nous paraît l'être n'est autre chose que le jeu des actions et des réactions s'exerçant sur nous et autour de nous. La moindre action produite dans l'Univers a inévitablement sa réaction correspondante qui, semblable à la germination fait disparaître le grain pour en faire une plante qui le continue en le multipliant. Le grain n'est pas anéanti mais changé d'état. Il semble mourir pour se survivre ; ce qui est un exemple parfait de l'immortalité de son principe, disons de son esprit.

La mort qui n'est autre que la désagrégation de la matière humaine, de quelque façon qu'elle soit produite, avec ou sans souffrance physique apparente, n'annihile point l'âme ; leur séparation, au contraire, aide cette dernière dans la transformation qui s'opère à son profit. L'âme ne cessant d'évoluer, elle va, cahin-caha, par la joie et la souffrance, les hauts et les bas, ascensionnellement toujours vers un mieux qui la conduira finalement à la résurrection libératrice de son état chaotique primitif. C'est cette intuitive certitude d'un mieux après la mort qui fait que des malades, au plus fort de leurs souffrances physiques ou morales, l'appellent comme une délivrance. La mort est l'opposé de ce que l'on appelle : le mal, d'aucuns y aspirent. Pour l'homme, la plus grande souffrance, est de la craindre et de ne point l'attendre en toute tranquillité d'âme.

La souffrance comme sa guérison font partie de l'universelle vie, elles sont à l'état latent dans le monde ; la première n'est point le mal ; la seconde est un bien ; et les deux contribuent, par leurs mouvements d'actions et de réactions, à notre évolution animique, seule chose qui compte dans la véritable vie humaine, puisque lorsque l'âme quitte le corps et l'abandonne à lui-même, celui-ci n'ayant plus ce qui lui procurait sa vitalité, dépérit et se

détruit, retournant ainsi à la matière d'où il provient.

Que l'homme rejette donc résolument tous les sophismes des morticoles au libre arbitre décevant, et que, libéré de leur joug, il marche allègrement dans la vie telle qu'elle existe, qu'il se dise : la mort, je ne l'appelle ni ne la crains, le mal ne réside point en elle, pas plus pour moi que pour les miens, que pour quiconque, qu'elle vienne à son heure, elle sera la bienvenue, puisqu'elle libère les âmes de leurs rets matériels !

Sans cesse nous devons employer ces mots : Mal et Bien. Il le faut ainsi si nous voulons nous faire comprendre. Comme nous venons de le dire ci-dessus : Ce que nous appelons Mal n'est que la réaction de ce que nous appelons bien ; et donc, réellement, le Mal, dans le sens qu'on lui attribue généralement, n'existe pas (1).

A forte action, forte réaction.

A faible action, faible réaction.

Qu'il s'agisse d'une action matérielle comme le coup du piston d'une machine à vapeur ou de l'émission d'une pensée, le résultat est le même, cette loi de l'action et de la réaction, se trouve partout appliquée et nous ne pouvons l'éviter, puisque les pensées également agissantes, fournissent de l'action et par suite de la réaction. Tant que celles-ci restent en nous, elles constituent une force en réserve, une force latente, elles font l'effet de la vapeur contenue dans la chaudière ; mais du moment où on les émet, elles entrent en action ; que ce soit par l'écriture ou la parole, de suite, ou un peu plus tard, le mouvement de réaction s'ensuit.

Emettez une idée nouvelle si bonne qu'elle soit, pensez-vous qu'elle sera ja-

(1) V. HUGO.

Tu dis : je vois le mal et je veux le remède. Je cherche le levier, et je suis Archimède. Le remède est ceci : Fais le bien. Le levier, Le voici : Tout aimer et ne rien envier. Homme, veux-tu trouver le vrai ? Cherche le Juste.

(Religions et Religion).

mais acceptée d'emblée, sans observation ni critique ? Non ! Cela ne peut pas être ! Les idées, comme les hommes, comme tout, subissent la loi de l'action, de la réaction et du retour de l'action. Elle est universelle ! Elle est éternelle !...

Nous avons déjà expliqué que plus une chose devient fluide, éthérée, et plus elle a de force ; n'est-ce pas encore ici le cas de le prouver ? Avec la force vapeur on actionne des poids considérables, avec cette chose impalpable la Pensée, n'a-t-on pas vu se produire les choses les plus grandioses ?

La seule idée de Liberté n'a-t-elle pas actionné la France en 1789 ? N'est-ce pas elle qui a fait la Révolution provoquant la réaction du Consulat et de l'Empire ?

L'idée : Suffrage Universel n'a-t-elle point fait la Révolution de 1848 ? L'idée dynastique et pangermaniste de Bismarck a conduit à la guerre de 1870 et fait tomber le trône de Napoléon III ; mais elle a fondé sa réaction : la République Française, gouvernement du peuple, par le peuple, embryon du futur « tous par tous et pour tous » ; c'est encore ici le Bien venant du soi-disant Mal !

Et cette conception que nous développons plus loin et qu'actuellement nous projetons dans la pensée humaine : La constitution d'un Un terrestre s'harmonisant avec le Un universel, croyez-vous qu'elle ne va pas subir les mêmes réactions que les idées précédemment émises ? Si ! Et notre force est d'en être averti par nos inspirateurs de l'Espace. Notre assurance de son obtention est inébranlable, parce que nous avons confiance absolue en sa réalisation dans un temps relativement court ; et cela pour le plus grand bonheur de nos frères de misère ! Mais nous devons prévenir nos frères en humanité que ce bonheur ne sera que lorsqu'ils auront compris que tous les chocs dont ils sont victimes ne sont que le retour de leurs actions précédentes, motivées par leur retard dans l'évolution générale et universelle, et qui est dû à leur trop récente venue au règne de l'humanité, l'humain

souffre surtout parce qu'il est en retard dans la voie du Progrès, c'est-à-dire parce que sa déchaotisation est encore insuffisante.

C'est donc aux êtres plus déchaotisés de faire l'effort déchaotisant au profit des retardataires encore frais émoulus de la néohumanité !

Il y aura toujours de ces malheureux frères récemment extraits de l'état animal, c'est à ceux qui sont plus avancés qu'eux dans la carrière évolutive de faire la recherche des arrières et de les conduire le plus doucement possible de leur état d'infériorité aux étapes qu'ils doivent franchir gravir comme elles ont été gravies par eux !

Tout est ascension vers des degrés toujours supérieurs ! Il n'y a pas de rétrogradation, nous l'avons déjà dit. L'esprit humanisé ne peut plus retourner à l'animal. Il ne le peut pas plus que la rivière ne peut remonter à sa source ; que le pain ne peut redevenir grain de blé, que le sucre cristallisé ne peut jamais constituer la betterave d'où il est sorti.

Et c'est ainsi que nous pouvons dire : nous ne sommes pas maîtres de nos actes, nous ne sommes pas maîtres de nos pensées ! Tout nous vient des psychoses qui peuplent les plans dont la terre est entourée ! La souffrance est le creuset où se trempe notre âme pour arriver à la perfection ! Par elle, graduellement, l'humain se rapproche de Dieu ! Dans ces conditions, où est le mal ?

Stabilité des stades

L'humain, spirituellement, ne retourne pas à l'animalité ; l'animal ne retourne pas à la végétalité ; le végétal ne retourne pas à la minéralité.

Toute vie dans le Un, se forme, se poursuit, se perpétue, en suivant des lois et phénomènes immuables réglés par la puissance Une ; lois et phénomènes qui sont, pour chaque vie nouvelle, de plus en plus conformes aux aspirations et à la perfection universelle toujours croissante.

(A suivre)

P. PILLAUD.

électriques, gazeux ou liquides, créent autour d'eux, un champ d'influence avec lignes de force ;

2° Que tous les corps de la nature, et plus particulièrement les corps minéraux, créent autour d'eux, comme les courants, un champ d'influence avec lignes de force ;

3° Que ce sont ces champs d'influence et ces lignes de force qui impressionnent le sensitif, armé ou non de la baguette.

Si nous le supposons armé d'une baguette, c'est-à-dire d'un appareil enregistreur, que va-t-il advenir quand ce baguettiste atteindra la limite d'un champ d'influence d'un courant ou d'un corps quelconque ?

Le corps de l'opérateur, comme tous les corps, se trouvera enveloppé d'un champ d'influence. Les lignes de force, émises par l'homme, et conduites par la baguette fourche, entreront en contact avec les lignes de force émanées du corps considéré.

Si nous admettons provisoirement, comme diverses expériences tendent à le faire supposer, que, parmi les faisceaux de lignes de force, les uns sont centrifuges et les autres centripètes, nous comprendrons que, dans certains cas, la baguette, en rapport avec certains faisceaux paraîtra subir une attraction, et que, dans certains autres cas, en rapport avec d'autres faisceaux de sens contraire, elle paraîtra subir une répulsion.

Ainsi se trouverait expliquée le double mouvement de la baguette de bois, qui tantôt se relève et tantôt s'abaisse.

La même année, M. d'Arsonval présentait également à l'Académie des Sciences, les résultats des expériences faites en Tunisie, sur l'initiative de M. le docteur Marage, par un conducteur des Ponts et Chaussées, pour la recherche des eaux souterraines, selon la méthode des « sourciers ». La baguette ne donnant dans les mains de ce conducteur, aucun résultat, il s'est servi d'un pendule, constitué par un poids cylindro-conique suspendu au bout d'un fil. Les oscillations de cet instrument lui ont fait connaître neuf points d'eau situés en bordure des routes d'Enfidaville à Kairouan et à Zaghouan, à une profondeur variant de cinq à dix mètres. Ces sondages exécutés ensuite, ont permis de trouver l'eau exactement aux profondeurs indiquées sur sept de ces points. Dans deux cas seulement, il y a eu erreur sur la profondeur où se trouvait la nappe d'eau.

Le *Journal*, du 9 mai 1922, relate le fait suivant : « Une curieuse expérience a été faite par la municipalité de Bailleul, au Mont-Noir, dans l'espoir de découvrir en cet endroit, des sources d'eau, suffisantes pour alimenter la ville. On avait fait appel à un célèbre sourcier, M. l'abbé Bouly, curé d'Hardelot (Pas-de-Calais).

Après quelques minutes de recherches, l'abbé Bouly, muni de sa baguette de coudrier, a reconnu l'existence de courants d'eau nombreux et puissants, dont une faible partie est actuellement captée.

Non seulement le sourcier en a indiqué l'existence et la direction, mais il a déterminé la profondeur exacte, généralement quatre à cinq mètres, à laquelle il suffira de creuser pour capter l'eau ».

En Bretagne, en 1921, un autre « sourcier », M. l'abbé Auffret, a trouvé dans sa commune, à Pleudaniel, plusieurs nappes

d'eau souterraines dans les mêmes conditions.

D'ailleurs, dès 1913, de nombreux expérimentateurs, l'abbé Mermet, Hémon agrégé de philosophie, Armand Vité, professeur de biologie souterraine, Copeau, professeur de physique, Falcoz, Palaprat, Coursange, Probot, Gustave Le Bon, etc., ont déclaré loyalement reconnaître, après cinq jours d'expériences, et de tentatives, qu'il y avait là quelque chose, dont ils ne pouvaient pas définir autrement la présence, mais dont ils reconnaissent la réalité.

(A suivre).

Yves LE ROUX.

Réabonnez-vous !

Réabonnez-vous ! si vous avez été guéri par l'œuvre psychosique pour que d'autres malades, à leur tour, obtiennent leur guérison.

Réabonnez-vous ! si votre esprit s'est ouvert à la *Nouvelle Révélation* qui est la consolation du monde et l'avènement de la *Fraternité universelle*.

Réabonnez-vous ! si vous n'avez pas reçu encore la guérison demandée, l'heure peut venir de la recevoir en restant en union de pensées et de prières avec l'*Institut général*.

Réabonnez-vous ! et faites abonner vos parents, vos amis pour leur faire partager votre foi et avoir une union plus forte dans vos familles.

Réabonnez-vous ! pour faire un acte de bonté en aidant une œuvre d'altruisme et de charité.

Réabonnez-vous ! pour servir Dieu en apprenant à vous aimer les uns les autres.

AVIS

— M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spirite, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, 16^e, préparant, en ce moment, un ouvrage sur la « Réincarnation », serait très reconnaissant aux personnes qui voudraient lui adresser des documents relatifs à l'annonce d'une réincarnation d'Esprit, ou du souvenir des vies antérieures. Ces documents devront être accompagnés de pièces justificatives qui en assurent la réalité.

Ecole Hermétique

M. L. Gastin, fondateur du « Sphinx », fait, à l'*Institut des Hautes Sciences*, des cours oraux : psychiques, spiritualistes, philosophiques, ésotériques, en deux séries identiques qui ont lieu le samedi après-midi, à 17 heures et le soir du même jour à 20 h. 30 au local de l'Œuvre (salles du Droit Humain), 5, rue Jules-Breton (métro Saint-Marcel).

Faits Spirites

Faits relatés par M. CAMILLE FLAMMARION dans la « REVUE SPIRITE » sous la rubrique « Les apparitions de défunts aux lits des mourants ».

Les observations faites sur les apparitions spontanées de défunts aux lits des mourants sont extrêmement nombreuses, tout à fait indépendantes les unes des autres et singulièrement concordantes. Parmi celles que j'ai sous les yeux, je signalerai tout d'abord celle-ci, qui ne peut laisser aucun doute d'aucun genre. Elle a été constatée à Paris même, il y a quelques années, par mon dévoué collaborateur à l'Observatoire de Juvisy, M. Quénnisset. La voici telle qu'il me l'a rédigée :

« J'ai eu, mon cher Maître, la preuve personnelle de la réalité des bases de la croyance populaire, affirmant que les mourants voient quelquefois apparaître auprès d'eux leurs parents morts. Je l'ai observé moi-même, et ce fait m'a beaucoup frappé.

« Mon père, après une courte maladie, fut emporté par une crise d'urémie. Quelques minutes avant son dernier soupir, il se releva légèrement sur son lit, en regardant fixement vers un coin de la chambre et en disant : « Maman, maman, maman ! »

« J'ai absolument eu la sensation que mon cher père a vu, à ce moment, sa mère morte depuis près de quarante ans et qui venait l'aider à passer dans l'au-delà !

« Mon frère Léon et ma belle-sœur ont assisté, comme moi, à cette sensation du mourant ; nous sommes donc trois témoins.

F. QUÉNNISSET,

Astronome

à l'Observatoire Flammarion de Juvisy.

Voici maintenant une observation d'enfant, qui offre quelque analogie avec celle que j'ai citée en tête de cet article. On m'écrivait de Rome, le 12 décembre 1908 :

« Ici, via Reggio, 21, dans la maison habitée par la famille Nasca, se trouvent comme sous-locataires M. G. Notari, marié et père de famille, et sa mère, veuve. Le 6 décembre dernier, M. Notari perdit un enfant de quatre mois, vers 10 h. 45 du soir. Auprès du lit du petit mourant étaient réunis le père, la mère, la grand-mère, ainsi que Mme Julie Nasca et sa petite sœur, Hippolyta, âgée de trois ans, à moitié paralysée, laquelle, assise sur le petit lit du bébé mourant, le regardait avec compassion.

« A un moment donné, et précisément un quart d'heure avant que la mort eût mis un terme à cette frêle existence, la petite Hippolyta tendit les bras vers un angle de la chambre et s'écria : « Maman, vois-tu, là, tante

Olga ? » Et elle voulut descendre du lit pour aller l'embrasser. Les assistants demeurèrent stupéfaits, et demandèrent, bouleversés, à l'enfant : « Mais où donc ? Mais où ? » Et l'enfant de répondre : « La voilà ! La voilà ! » Et elle voulut à toute force descendre du lit et aller à sa rencontre. Le père l'aida à descendre ; elle marcha vers une chaise vide, mais resta un peu perplexe, car la vision s'était portée vers un autre point de la chambre. Et l'enfant s'y dirigea, répétant : « La voilà, tante Olga ! »

« Puis elle se tranquillisa... et le bébé expira presque aussitôt.

« Cette tante Olga, sœur de la mère d'Hippolyta, s'était empoisonnée un an auparavant, par chagrin d'amour.

« Je garantis la réalité des faits ; ils m'ont été répétés ce soir encore, dans leurs moindres détails, par la famille Nasca et par la grand-mère de la petite clairvoyante. »

M. PELUSI,

Employé à la Bibliothèque Victor-Emmanuel.

Un Guérisseur célèbre LE ZOUAVE JACOB

Auguste Henri Jacob naquit à St-Martin-des-Champs (Seine-et-Marne) en 1828, et prit du service dès qu'il eut seize ans. Soldat éclectique, il fut successivement lignard, voltigeur, hussard, puis musicien aux zouaves de la garde impériale, où il se tailla une première réputation par son habileté à jouer du trombone. Après avoir donné la mesure de son tempérament combatif en Crimée, d'où il revint médaillé, Jacob devint brusquement célèbre ; il fut l'homme du jour simplement parce qu'il opérait des miracles. Il guérissait des ataxiques, des rhumatisants, des paralytiques, etc., etc.

La renommée porta ses prodiges aux oreilles impériales, Napoléon III regut le « zouave Jacob » à Saint-Cloud. L'empereur ne dédaigna pas de consulter celui que dans les camps on appelait le Guérisseur, et qui s'intitulait « le Théurge Jacob ». Après avoir débité ses conseils au père, le zouave soigna le petit prince, qu'on lui amenait souvent à l'humble logis de la rue de la Roquette où il rendait ses oracles.

Un jour, à Châlons, au milieu d'un grand concours de peuple. Jacob vit venir à lui une gouvernante qui traînait, dans une voiturette, un paraly-

tique de huit ans. Le zouave, après s'être recueilli donna l'ordre au babin de marcher, l'enfant se leva et marcha, suivi des yeux par une foule admirative et médusée.

La sœur de Jacob raconte qu'un jour, il reçut un « ordre écrit de la place de Paris, qui lui commandait de secourir sans délai le maréchal Forest, agonisant ». Jacob se mit en route sans confiance, vit le moribond et parvint à lui faire effectuer trois fois, sans appui, le tour d'un jardin.

Jacob fut auteur : il a exposé ses théories dans « l'Hygiène naturelle, les Pensées du zouave Jacob », et surtout dans « la Théurgie du zouave Jacob », ouvrages dont les titres résumant ses principes. Jacob avait horreur de la thérapeutique qui se traduit par l'absorption des remèdes.

Libéré de son dernier congé, peu avant la guerre, il organisa sa vie médicale, et sa situation devint plus prospère. Quand le public, de moins en moins sceptique, afflua chez lui, la Faculté en prit ombrage et suscita des procès au guérisseur.

« C'était un grand bienfaiteur de l'humanité qui est encore regretté.

Le commandant Darget raconte du zouave Jacob, ce fait qui lui est personnel.

« J'avais déjà depuis longtemps comme tout le monde, entendu parler du zouave Jacob — et de ses merveilleuses guérisons quand, un jour, un de mes amis, vint me rendre visite accompagné de son fils âgé de 15 ans.

J'étais alors, en 1890, en garnison à Paris. Pendant la conversation : Voyez-vous, dit-il, mon fils, il n'a plus de boutons à la figure, ni sur le corps ; et il ajouta tout bas comme pour se défendre : C'est le zouave qui l'a guéri ! Et dire que nous avions vu tant de médecins qui n'avaient pu rien faire.

« Tiens, répondis-je, en qualité de spirite, j'irai chez lui, un de ces jours pour faire sa connaissance, et je pris l'adresse du grand guérisseur.

A quelque temps de là, passant près de sa demeure, j'entraî, je le vis, et nous entrâmes en conversation.

« Tout à coup, se levant, il me frotta l'estomac par dessus le gilet avec sa main en disant : « Vous avez mal là, vous aurez une crise de mal pendant la nuit, mais ce n'est pas grand

choses, vous serez guéri complètement demain matin.

« Je lui marquai mon étonnement de s'être aperçu de mon mal, soigné depuis une douzaine de jours comme gastralgie aigue par le médecin de mon régiment, mais dont je n'avais pas songé à parler au zouave Jacob.

« Cette gastralgie provenait d'une bouteille de bière, mélangée de glace, que j'avais buë en sueur en revenant de manœuvre un jour de grande chaleur.

« Non seulement il avait senti mon mal sans que je lui en eusse parlé, sans y avoir même pensé en sa présence, mais il l'avait guéri par une légère magnétisation dans les 24 heures; et même pour être plus exact dans les 12 heures.

Et cet homme a guéri des milliers de malades abandonnés par les médecins.

Commandant DARGET.

PENSÉES

LAPLACE

« Nous sommes si éloignés de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action qu'il ne serait pas philosophique de nier les phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances; seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse, qu'il paraît plus difficile de les admettre. »

LORD ARTHUR G. BALFOUR

« L'étude du spiritisme est plus nécessaire que tout autre question sociale ou politique. »

NAPOLEON III

« Si je dis que je crois au spiritisme, je sais ce que je dis. »

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

Séance du 31 mars 1922

La séance est ouverte à 20 heures sous la présidence du censeur.

Une très instructive causerie sur les lois naturelles et les désordres qui s'ensuivent de leur non observance.

Il parle de la morale qui découle de l'enseignement du spiritisme, de la force morale que donne la certitude de la survie et des horizons nouveaux ouverts à tous par la connaissance des Lois divines.

La Charité et la Tolérance sont le plus pur reflet de la loi d'amour, et doivent être placées au premier rang des vertus à acquies.

La Souffrance est la route qui nous y mène le plus sûrement.

Ensuite, le censeur annonce que l'assemblée générale aura lieu le 14 avril à 21 heures.

L'expérimentation commence à 21 heures.

Un esprit méchant se communique. C'est un apache qui dit s'appeler Titi, et être en prison. Il ajoute avoir été trahi par un nommé Bouboule. Il cherche un garçon bouclanger du nom de Piliou? Cet esprit a dû mourir d'un coup de couteau au cours d'une discussion au sujet d'une femme.

On finit en priant pour les malades soignés à distance.

La séance est levée à 22 h. 10.

Séance du 7 avril 1922

La séance est ouverte à 20 heures, sous la présidence du censeur.

La causerie porte sur : « La Loi d'Amour ».

Tout vit par l'Amour. La haine elle-même est une forme de l'Amour (forme bestiale il est vrai).

L'Amour divin, c'est-à-dire épuré de toutes les pensées matériellement terrestres, est une forme supérieure. Une pensée d'amour vrai peut éviter un désastre.

Le pardon, l'oubli des offenses, conduit à la Fraternité, au véritable altruisme.

Pour arriver à aimer, il faut s'oublier complètement soi-même, car l'égoïsme est la cause de tous nos maux. Vaincre la colère par la vertu contraire, la patience. On arrive à la douceur qui permet de jouir pleinement de toutes les facultés acquises.

L'expérimentation commence à 21 heures.

C'est l'esprit Vidal qui se manifeste par le médium Moine. Il bouscule tout, veut tout casser. On est obligé de l'attacher fluidiquement. Il s'est déjà manifesté, mais ne s'amende pas.

Il revit encore sa mort, qui a dû être très douloureuse.

Cet esprit quitte le médium en lui laissant l'impression qu'il a bu du poison.

Ensuite, dégagement du médium comme toujours, puis remerciement aux bons esprits de l'aide donnée.

La séance est levée à 22 heures.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7 NŒUX-LES-MINES

Compte rendu d'une communication reçue par le groupe triangulaire de la F. S. D. N. 7.

« Je suis content de vous voir réunis et que vous m'avez appelé. Vous avez besoin de direction et de conseils, écoutez-moi ! »

D'abord vous ferez marcher votre groupe triangulaire tous les mois, ensuite pour votre autre réunion, spirite, vous ne laisserez pas assister la première personne venue et qui peut se présenter. Il faut au préalable qu'une instruction spirituelle lui soit donnée et que soit un peu développées ses connaissances psychiques.

Vous avez tout à craindre des esprits peu évolués dans une séance à laquelle assiste un trop grand nombre de personnes non initiées. Les séances ne sont aucunement un but de plaisir ou de distraction mais un devoir que doit remplir tout spirite convaincu pour venir écouter les conseils que nous donnons et surtout aussi pour les mettre en pratique !

— Ici M. Berthelin fait quelques interrogations sur la conduite qu'il doit prendre vis-à-vis de quelques personnes, que nous ne pouvons désigner. Il reçoit, à ce sujet, toute satisfaction.

« ... Maintenant faites bien attention aux esprits qui se communiquent à vous. Méfiez-vous de leurs paroles mielleuses et vides de bon sens, car vous savez, humains, que vous n'avez pas à recevoir d'éloges superflus.

Ne craignez rien de ce que l'on peut faire ou dire autour de vous, vous êtes forts, Pillault ne laissera pas tomber son œuvre, c'est lui qui vous le dit !

Vous pouvez être confiants envers votre guide Pacoie, il vous dirige sincèrement dans la voie du Bien.

Mes amis, je vous quitte bien heureux.

P. PILLAUT.

Le secrétaire,

Bernard DELCOURT

MERCI !

Nous remercions, au nom de l'œuvre bieniste, la personne qui fit un don de 300 francs à M. Berthelin pour aider l'œuvre à constituer, à Nœux-les-Mines, un Institut de guérisons.

Nous la remercions d'autant plus chaleureusement, que cette offrande fut faite, puisque anonyme, selon les enseignements de Jésus « Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite ».

Que cet exemple soit suivi et souvent répété, et nous verrons sans cesse s'élever des maisons où l'indigent sera secouru, le malade guéri, le malheureux consolé !

Merci encore, et merci à Dieu qui vous a envoyé vers nous !

I. G. P.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 9 ROUEN

Compte rendu de la réunion du 16 avril.

La séance est ouverte à 2 h. 30. C'est avec joie que nous constatons le nombre de plus en plus encourageant des frater-nistes assistant à nos réunions.

A l'occasion de la fête de Pâques, Madame Vesque, notre censeur, nous fait une belle lecture qui porte sur la résurrection des morts.

L'émotion est vive parmi les assistants à l'audition de certains passages.

Après ces bons enseignements, Madame Vesque adresse une fervente prière à notre Bon Père pour lui demander de nous envoyer de bons esprits.

Nous passons alors à la séance expérimentale. Un esprit souffrant, se manifeste et va trouver une personne de l'assemblée

qu'il reconnaît, mais aucune instruction n'est donnée par lui.

Ensuite, nous faisons appel à l'esprit de Jeanne d'Arc qui nous entretient assez longtemps en nous donnant de bons conseils que tous, nous sommes heureux d'écouter.

L'esprit incarnant le médium veut bien ensuite répondre à diverses questions qui lui sont posées.

Nous nous quittons tous heureux et réconfortés de cette belle réunion où une ambiance d'amour et de fraternité nous a constamment entourés.

Livres recommandés

Librairie Paul Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.

GELEY (Dr)

L'Etre subconscient, in-16, 4 fr. 20.

Essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale. Interprétation des hypothèses nouvelles. Extériorisation. Subconscience supérieure. Esquisse d'une philosophie idéaliste. Inductions métaphysiques.

De l'Inconscient au Conscient, in-8 de 346 pages. 17 fr. 50

DELANNE (Gabriel)

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts, 2 vol. in-8 comprenant 1366 p. nomb. gravures.

Tome I. Les fantômes des vivants. 2 vol. 30 fr.

F° France 33 fr. 50. — Etranger 35 fr. — L'Evolution animique, Essai de psychologie d'après le spiritisme, in-18.

6 fr.

— Le phénomène Spirite, in-18, nomb. grav. 4 fr.

— Recherches sur la médiumnité. Etude des travaux des savants. Fig. dans le texte, in-18. 6 fr.

— Le Spiritisme devant la Science, in-18 de 470 p. 6 fr.

G. BOURNIQUEL

Les témoins posthumes. Identification des Esprits et preuves expérimentales de la survie.

Un volume 6 fr.

Franco, 6 fr. 75. Etranger, 7 fr. 30.

Institut Général Psychosique

Dimanche 17 Juin, à 8 h. 30

RÉUNION MENSUELLE

CAUSERIES

PAR

M^{me} Marinette BENOIT-ROBIN

ET

M. Marcel POTENTIER

METRO : Porte de la Villette.

TRAMS : 71, 70 et 50 (Arrêt des Cités).

CONFÉRENCE

à Nœux-les-Mines

PAR

Marinette BENOIT-ROBIN

LA MORT N'EXISTE PAS

La Réincarnation

DIMANCHE 25 JUIN 1922

au CAFÉ DE LA GARE, 18, rue de la Gare

à 3 heures précises

Institut des Forces Psychosiques

100, Rue des Cités

AUBERVILLIERS (Seine)

AVIS

Pendant les mois de mai, juin, juillet, Madame Dubuc, recevra les malades le mardi de 10 heures à midi et de 2 heures à 8 heures.

Mercredi de 10 heures à midi.

Jeu de 2 heures à 6 heures.

Vendredi de 10 heures à midi.

Samedi de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par

CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages

14 x 9 1/2 coins arrondis

Prix : 7 francs

Franco pour la France : 7 fr. 60

Etranger : 8 francs

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques

Paris (V°)

Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

Cet ouvrage que publie une de nos plus vaillantes pionnières du Spiritisme est, à vrai dire, l'œuvre des esprits. Ce sont eux qui ont inspiré la plume de Mme Claire Galichon, l'auteur très connu des Souvenirs et Problèmes spirites. Le lecteur y trouvera, à côté des vérités fondamentales qui ont fait la renommée de l'ancienne, les éléments de la science psychique, ainsi que les enseignements des Esprits supérieurs. Ce n'est donc pas un ouvrage nouveau, mais un trésor ancien, éclairé par une lumière nouvelle plus éclatante, plus instructive et partant plus consolante. Toutes les âmes éprises de philosophie transcendante voudront le posséder.

Indiquer nom et adresse bien lisible et envoyer le montant du volume en un chèque postal ou un mandat en ajoutant au prix du volume le montant du port s'il y a lieu. (L'emploi du chèque postal est moins onéreux).

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

Pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Méditation sur la douleur, du docteur O. Béliard, vendu 6 fr. franco.

L'Influence Allemande dans l'Athéisme scientifique de P. Pagnat, vendu 5 fr. franco.

Brochures offertes gracieusement par M. Ph. Pagnat.

ON DEMANDE

Une bonne à tout faire, sérieuse. Bons gages, pas de lessive. Se présenter ou écrire chez Mme H., 2, av. Lavoisier, Maisons-Laffitte, (Seine-et-Oise).

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.

Reliée luxe, franco..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

Liste de la Souscription pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Report	2.940 »
M ^{me} Marchal, Vieux-Moulin	5 »
M. H. Demarcq, Nœux-les-Mines	5 »
Groupe bieniste de Nœux	25 »
Anonyme	10 »
Anonyme	10 »
M. Esman	5 »
M. Larivière, Rouvroy	2 »
Un abonné	12 »
M. Caballero, Rabat	10 »
Mme Lejoly, Paris	5 »
Total	3.029 »

Bibliographie

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur annonçant que notre collaborateur, M. Dubois de Montreynaud, vient de publier une étude sur la Réincarnation et l'évolution, qui est une synthèse de la doctrine spirite du plus haut intérêt.

Cette publication vient à son heure, c'est-à-dire au moment où un grand courant spirite se dessine et où l'esprit inquiet semble chercher à s'orienter vers un idéal plus noble et plus consolant.

La Rédaction.

1 volume 3 fr. au Bureau du journal, 4 fr. 25 franco et chez l'auteur, 2, rue Favart, Paris.

Chez Flory, Editeur, 1, boul. des Italiens.

AVIS AUX MALADES

Les guérisseurs accrédités de l'Institut Général Psychosique sont : Mes-sieurs

LAUVERNIER, 39, rue Gustave-Tes-telin, à Lille (Nord).

BERTHELIN et DELCOURT, 32, rue de Bully, à Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais).

VALET, 96, rue Belle-Rade, à Malo-les-Bains (Nord).

COLIGNON, 5, rue de Landrecies, à Cambrai (Nord).

DEHON, 4, rue des Récollets, à Ath (Belgique).

ACHARD, 3r, place Beauregard, à Lyon (Rhône).

GÉNEAUX, 63, cité Darcy, à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

MOULLERON, 159, chaussée de Lille, Tournai (Belgique).

Mme VESQUE, 110, rue d'Orléans, Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).

Mme DAULT, 46. Rue. Berryer, Amiens (Somme).

JOLLIVET CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA

ou le Jardin de la Fée Viviane.... 7 fr.

LE DESTIN

ou les Fils d'Hermès 12 fr.

AU CARMEL

Roman mystique 10 fr.

PARIS

CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à un prix réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois. 14 fr. | Six mois. 26 fr. | Un an. 50 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs

1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit, ou 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.